

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

République Française

**VILLE DE NIORT**

# Niortais,

Conformément aux instructions données par le Gouvernement provisoire de la République et le Conseil National de la Libération (C.N.L.), M. le Préfet, après avis du Comité départemental de la Libération, nous a confié la lourde et délicate mission d'assumer l'administration provisoire de notre Cité, jusqu'au jour où, librement, vous serez appelés à élire votre Conseil Municipal.

Nous avons accepté cette tâche, conscients des difficultés que nous allons rencontrer, mais résolus à la remplir sans défaillance et au mieux des intérêts de la collectivité.

La liste de votre Assemblée communale provisoire a été arrêtée avec le seul souci d'y comprendre des représentants de toutes les organisations de résistance et des divers grands courants politiques. La nécessité imposée d'en limiter le nombre n'a pas permis d'y faire figurer certaines personnalités que nous aurions souhaitées à nos côtés ; d'autres, encore retenues loin de nous en une dure captivité, y trouveront place dès leur retour.

L'unanimité qui s'est manifestée dans la lutte contre l'ennemi et ses valets vichyssois continue donc au sein de votre Conseil provisoire. D'un seul cœur, éloignant tout ce qui divise, recherchant tout ce qui unit, nous allons nous mettre à la tâche.

Nous savons que vous ne nous marchanderez pas votre confiance, mais nous vous demandons néanmoins instamment d'observer une discipline absolue et de conserver un calme total. La pire des éventualités, après la liberté enfin reconquise, serait de donner le spectacle d'un peuple qui ne sait pas être maître de cette liberté. Les morts que nous pleurons, nos admirables prisonniers militaires et civils vers qui vont nos ardentés sympathies et nos espoirs de prompt retour, les millions de victimes de cinq années de guerre et d'une effroyable répression, la France entière qui a lutté et souffert, tous ceux-là ne nous le pardonneraient pas.

Chacune des questions qui vous préoccupent : Organisation de la vie de la Cité, ravitaillement de la population, secours aux malheureuses victimes de la guerre et de la délation feront également l'objet de nos constantes préoccupations. En confiante et étroite collaboration avec les divers organismes réguliers et compétents, nous nous efforcerons de les résoudre au mieux des intérêts, des désirs et des besoins de chacun.

Mais ce serait une bien grave erreur de croire que, sans délai, tout redeviendra normal et facile. Il nous reste encore à vivre des jours pénibles, nous les supporterons à la pensée que nous marchons vers un proche avenir de paix et de prospérité.

## Niortais !

Une ère nouvelle commence. Elle sera ce que nous la ferons !

La France renaît avec la République et la Liberté ; montrons-nous dignes d'elles et des artisans de cette renaissance : nos admirables alliés et les F.F.I. et le Général DE GAULLE, symbole de la France qui n'a pas voulu périr.

Un seul mot d'ordre : Confiance, Discipline, Union.

**Vivent les Nations Unies ! Vive la France !  
Vive la République ! Vive le Président DE GAULLE !  
Vive la Ville de Niort !**

Le Conseil Municipal provisoire.

6 SEPTEMBRE 1944

# La Libération de Niort

**La Libération de notre ville, si peu spectaculaire qu'elle fût, est un grand moment de notre histoire.**

**Qui marque la fin d'une occupation qui a pesé sur les Niortais pendant quatre années. Retour sur les événements.**

**C'**est le 26 août 1944 que l'ordre de départ a été donné aux Allemands cantonnés dans notre ville. Les militaires sont partis le soir du 27 août vers Poitiers pour gagner ensuite les portes de la Bourgogne et la frontière. Avant leur départ, ils avaient fait sauter leurs dépôts d'armes et de munitions et détruit leurs archives." Par-

lant avec précision et force détails, Jean-Marie Pouplain, historien correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent (qui dépend du CNRS) et "niortais depuis cinq générations" raconte. "J'avais douze ans à l'époque et nous habitons rue Victor-Hugo. Ces événements m'ont marqué à jamais." A ses souvenirs d'enfant, Jean-

Marie Pouplain ajoute le fruit de toutes les recherches qu'il a effectuées ces dernières années. Des recherches minutieuses à la fois dans les archives locales mais aussi auprès des témoins de l'époque dont il a patiemment recueilli la parole et qui lui ont permis de faire plusieurs livres sur le sujet<sup>(1)</sup>.



Bruno Derbord

**Jean-Marie Pouplain a rencontré de nombreux témoins de l'époque.**



Collection privée J.M. Pouplain

*"Une cinquantaine de nos compatriotes, collaborateurs, avaient jugé plus prudent de partir avec la colonne allemande. Il n'y eut aucun affrontement entre la Résistance et les Allemands ce jour-là à Niort. Et les Alliés n'étaient pas présents. En revanche, dans les jours qui suivirent, notre ville, comme d'autres, connut une période très trouble de non-droit pendant laquelle les anciennes autorités avaient été destituées et les nouvelles n'étaient pas encore installées. C'est pourquoi la Résistance, dont les différents mouvements s'étaient unis le 15 août sous la houlette du colonel Chaumette (NDLR Edmond Proust), avait décidé de ne pas autoriser de festivités pour célébrer la Libération*

**Le 6 septembre 1944, prise de fonction officielle du Maire Emile Bèche et du Conseil municipal provisoire devant les FFI et la foule.**



## Les dates clés

- 14 juin 1940, les Allemands prennent Paris.
- 17 juin 1940, "armistice" demandée par Pétain : les Deux-Sèvres seront en zone occupée.
- 18 juin 1940, appel du Général De Gaulle.
- 22 juin 1940, arrivée des Allemands à Niort.
- octobre 1940, lois antisémites.
- 10 février 1941, Emile Panou est maintenu Maire de Niort par arrêté ministériel (il avait été élu en 1935).
- Début 1941, premiers actes de Résistance dans le département.
- 29 mai 1942, port de l'étoile jaune obligatoire.
- 9 octobre 1942, rafle de familles juives du département (69 personnes).



tout de suite. Par précaution. Vous savez, les Niortais pouvaient encore craindre le passage dans notre ville d'autres unités allemandes ou des actes isolés de représailles."

Ainsi dans la campagne deux-sévrienne, en cette fin du mois d'août, des travailleurs aux champs furent-ils tous exécutés par des soldats allemands en fuite... Sans raison apparente.

## Contes de Grimm et Mein Kampf

Erik Surget, directeur de la Médiathèque, conserve quant à lui quelque 600 à 700 livres confiés par les Allemands à leur départ. "Espéraient-ils revenir ? Je ne sais pas. Toujours est-il que madame Philippe-Levatois, la directrice de la bibliothèque, avait dû aller chercher ces ouvrages avec des brouettes. On trouve aussi bien les contes de Grimm que le Mein Kampf d'Hitler, des traités de méca-

nique automobile ou encore des livres vantant les charmes des régions françaises... Bref, tout ce que comptait la bibliothèque des troupes stationnées à Niort."

Dans une réserve de la médiathèque, plus précieuse encore, le journal intime que tenait un Niortais à l'époque, Robert Rayer, qui retranscrivait tous les messages de la BBC et livrait ses impressions. "Ce 29 août, il ne reste plus un seul Boche à Niort. Le Maire et les chefs de la Résistance ont annoncé à la foule devant l'Hôtel de Ville qu'on pouvait encore craindre des représailles [...] Des femmes qui se sont fourvoyées avec des Allemands ont été tondues."

Jean-Marie Pouplain poursuit le récit de cette journée du 29 août. "La foule est allée au siège de la milice, qui se trouvait au numéro 1 de l'avenue de la République, mais aussi aux sièges du PPF (Parti populaire fran-



Collection privée J.M. Pouplain

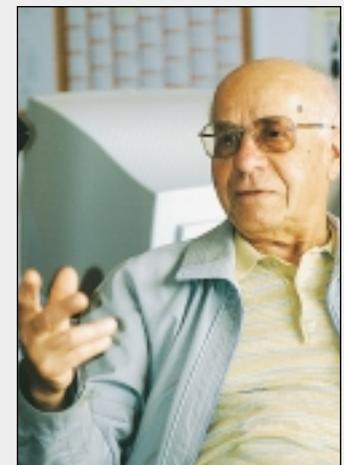
6 septembre 1944, les Résistants peuvent sortir de l'ombre.

çais) et du RNP (Rassemblement national populaire)<sup>(2)</sup> pour les mettre à sac. J'y vois deux explications différentes : la volonté d'éradiquer toute trace de dictature et d'oppression. Mais aussi pour certains, le désir d'effacer tout document compromettant... Ainsi avons-nous perdu de précieuses archives..." La pression de la population pour laisser libre cours à sa joie est forte mais les chefs de la Résistance restaient prudents. "A l'aube du 31 août, deux Allemands revinrent à la Chambre de commerce (siège de la Kommandantur, NDLR) et pressèrent le concierge de leur ouvrir. Une fois entrés, ils se hâtèrent de saccager le tableau téléphonique [...] et de piétiner deux ou trois appareils de TSF qu'ils avaient abandonnés dans leur départ précipité" rapporte à son tour le Niortais André Texier dans le quatrième tome de son histoire de Niort<sup>(3)</sup>. Ancien secrétaire général adjoint de la mairie, André Texier s'est passionné pour l'histoire de notre ville et a lui aussi exploré

longuement les archives et rencontré des témoins. Lui-même avait combattu au sein de l'Armée française jusqu'à la débâcle en 1940 et avait été réquisitionné pour le STO.

"René Hudeley, ancien professeur au lycée Fontanes et conseiller municipal de Niort élu en 1935, avait été désigné chargé de fonctions préfectorales pour les Deux-Sèvres par le Comité de libération [...]. Il n'a pu empêcher certains

André Texier auteur d'une histoire de Niort.



Bruno Derbord

6 SEPTEMBRE 2004

# Commémoration de la Libération

Début septembre, la Ville a célébré les 60 ans de notre Libération au cours de trois moments forts. Le 3 septembre, des Niortais sont venus témoigner à l'Hôtel de Ville des moments qu'ils avaient vécus à cette époque, sous la présidence du Maire, Alain Baudin, auprès de Geneviève Rizzi, adjointe au Maire et de Jean-Marie Pouplain, historien. Le 6 septembre, trois plaques étaient apposées dans la ville à la mémoire de quatre résistants niortais : Huguette Moinard-Bonneau (honorée à l'îlot Saint-Vaize), Jean et Auguste Cailler (honorés rue du Dr Roux, à Champelairot) et Louis Michaud, dit P'tit Louis (honoré au bassin d'orage, rue Tartifume). Cet hommage était suivi d'une cérémonie commémorative aux monuments aux morts, place des Martyrs-de-la-Résistance et au Donjon, en présence d'un Anglais parachuté le 7 août 1944 et fait citoyen d'honneur de notre ville.

- 31 janvier 1944, rafle de familles juives du département (57 personnes).
- 6 juin 1944, débarquement des forces alliées en Normandie.
- 7 juin 1944 et août 1944, bombardements de Niort.

- 15 août 1944, débarquement en Provence. Union des différents groupes de Résistance deux-sévriens.
- 25 août 1944, Paris libérée.
- 27 août 1944, les Allemands quittent Niort (mais 10 000 environ sont réfugiés dans la "poche" de La Rochelle).

- 6 septembre 1944, fête de la Libération de Niort.
- octobre 1944 - mai 1945 : combats du 114<sup>e</sup> régiment d'infanterie niortais, commandé par le colonel Chaumette, sur le front de La Rochelle.
- 8 mai 1945, armistice.



Collection privée J.M. Pouplain

**Six soldats allemands avaient été faits prisonniers à Mauzé et exhibés à la foule le 6 septembre 44.**

de se livrer à quelques pillages, réquisitions ou arrestations.” Des pillages de magasins et d’entrepôts parfois commis par des bandes venues de départements voisins. Début septembre, le calme avait été rétabli. Les troupes allemandes étaient parties de Saint-Maixent le 2 septembre. “Mais rappelons qu’il faudra attendre mai 1945 pour que La Rochelle soit libérée !” souligne Jean-Marie Pouplain. Le préfet Hudeley et le colonel Chaumette décidèrent de fêter la Libération le 6 septembre dans notre ville.

“Je m’en souviens très bien, se rappelle Jean-Marie Pouplain (lire les témoignages page 19). Les rues étaient envahies par une forêt de drapeaux tricolores surgis comme par magie. Ma mère et ma sœur, elles aussi, avaient confectionné en toute hâte des drapeaux avec la croix de Lorraine dans la nuit qui précédait. Elles s’étaient débrouillées comme elles avaient pu et avaient dû teindre du ruban blanc...” Ce fameux 6 septembre laisse explo-

ser la joie de tous les habitants accablés par les années de guerre et pour certains, par la perte d’êtres chers ou d’amis. Les habitants se pressent par milliers pour assister au grand défilé qui va de la place de la Brèche à l’Hôtel de Ville.

### Noires de monde

“Le Maire, Emile Panou, avait été destitué ainsi que l’ancien conseil municipal. Le colonel Chaumette, chef de la Résistance, a nommé officiellement Emile Bèche (lire ci-contre) maire de Niort ce 6 septembre. Les FFI s’étaient réunis dès le matin à la caserne Du Guesclin et s’étaient embarqués sur des véhicules en tous genres. FFI qui, il faut le noter, étaient 677 au 1<sup>er</sup> juin juste avant le débarquement, et plus de 7 000 au moment de la Libération, souligne Jean-Marie Pouplain. La place de la Brèche et les rues Ricard et Victor-Hugo étaient noires de monde. Un drapeau allemand a été brûlé symboli-

quement sur la Brèche. Des résistants, qui étaient allés le matin à Mauzé, avaient trouvé six soldats allemands sur la route de La Rochelle. Ils les avaient ramenés à Niort. Trois d’entre eux étaient couchés au fond d’une fourgonnette mais les trois autres semblaient narguer la population, qui les insultait copieusement. Ils auraient pu craindre pire : rappelez-vous que nous sortions de quatre années de pesantier, de couvre-feu, d’arrestations...”

Sur le perron de l’Hôtel de Ville, le nouveau Conseil municipal et le Maire furent investis officiellement de la responsabilité de gérer la ville jusqu’aux prochaines élections. Le soir, plusieurs bals furent donnés. Mais les privations durèrent encore

longtemps. “On a découvert des exécutions sommaires et des règlements de compte. La Cour de justice n’a pu être remise en place qu’en octobre explique Jean-Marie Pouplain. Les familles juives des Deux-Sèvres avaient toutes été déportées ou s’étaient cachées ailleurs : seulement cinq membres de ces familles sont rentrés des camps dans notre département. Et n’ont rien retrouvé puisque tous leurs biens avaient été saisis...” ■

(1) En particulier *La Résistance en Deux-Sèvres et Occupation, résistance et Libération en 30 questions*, écrits avec Michel Chaumet et publiés chez Geste Editions.

(2) *Pétainistes*.

(3) *Niort de 1940 à 1985*, aux éditions Hérault.

6 SEPTEMBRE 1944

## Emile Bèche prend ses fonctions de maire

La nouvelle assemblée municipale qui se tient, le 6 septembre, en haut des marches de l’Hôtel de Ville n’a pas été élue au suffrage universel. Elle a été désignée par le gouvernement de De Gaulle par arrêté du chargé de fonctions préfectorales du département, René Hudeley.



Emile Bèche, qui a tenu un rôle actif dans la Résistance, se voit chargé des fonctions de Maire de Niort (il sera élu de 1945 à 1947 puis de 1957 à 1971). Il est l’un des fondateurs, avec quatre autres résistants, de *La Nouvelle République du Centre Ouest*. Elu du Front populaire, Emile Bèche est aussi l’un des 80 parlementaires qui a voté, le 10 juillet 1940, contre la délégation de pouvoir au maréchal Pétain. Il sera d’ailleurs l’un de ses jurés à la Haute Cour de justice, en 1945 (il est député de la première circonscription de 1945 à 1956). La séance d’installation du Conseil municipal provisoire se tient le 18 septembre 1944. S’adressant au Préfet, René Hudeley, Emile Bèche rappelle : “Nous avons tous, ici, la joie de vous accueillir dans cette maison, enfin lavée des souillures qu’elle a dû subir pendant plus de quatre années et qui est vraiment redevenue la «maison commune», une maison française, ouverte à tous, et dans laquelle chacun a pu rentrer par la grande porte fermée au public [...] L’esprit qui a présidé à la constitution de notre assemblée\* survivra, j’en suis sûr, pour l’accomplissement de la tâche qui sera la nôtre.”

\* Dans l’ombre, le Comité de libération travaillait pour que tout soit prêt le jour “J”, donnant son avis en s’appuyant sur les directives du gouvernement et sur la situation locale.

Collection privée



## Avenue de Paris et rue de la Juiverie

Le Conseil municipal désigné en 1940 et son maire, Emile Panou, avaient dès leur prise de fonction, changé le nom de l’avenue de Paris en “avenue du Maréchal-Pétain”. En août 1942, des collaborateurs avaient à leur tour recouvert les plaques de la rue de la Juiverie par d’autres, au nom de “rue de l’Europe-nouvelle”.

Lors de sa séance extraordinaire du 3 novembre 1944, le Conseil municipal provisoire présidé par Emile Bèche, résistant (lire ci-contre) restituera à l’avenue de Paris son nom d’origine.

Sources : archives municipales et *Histoire de Niort, des origines à nos jours*.

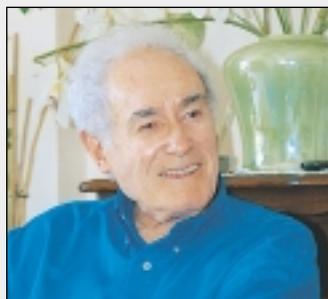


# Niort libérée : ils se souviennent

**Vivre à Niort a choisi de donner la parole à des Niortais qui ont vécu cette journée de la Libération dans l'anonymat.**

## Robert Miot

Aujourd'hui commerçant à la retraite, Robert Miot avait 14 ans à la Libération. Il a été conseiller municipal sur la liste de René Gaillard pendant 6 ans et président de l'Office de tourisme pendant 9 ans.



Bruno Derbord

**“On applaudissait, on était tous gais, heureux de la liberté retrouvée.”**

“Mon père tenait le Parisiana bar, en bas de la rue Saint-Jean. Fin août 1944, les Allemands sont partis, c'était la déroute, on en voyait même à vélo. Tout le bas du quartier s'est mobilisé pour faire des brassards bleu-blanc-rouge avec l'inscription FFI. Le 6 septembre 1944, avec mes copains du quartier Saint-Jean, nous nous sommes dirigés vers la Brèche, nous étions aux premières loges. On applaudissait, on était tous gais, heureux de la liberté retrouvée. Il y avait beaucoup de monde, les officiels, et surtout des militaires. Le défilé est parti des escaliers du haut de la Brèche et s'est rendu jusqu'au monument aux morts, au Donjon. Dans la soirée, des bals se sont improvisés rue Victor-Hugo et sur le placis des Halles. Tout le monde était dans la rue : les parents avaient été privés de bals pendant 5 ans ! Avec une copine, j'ai dansé mon premier tango sur l'air de Tino Rossi, Le plus beau tango du monde. Je suis rentré à minuit ! Je ressentais ces événements avec mes yeux

d'adolescent de 14 ans. Notre instituteur, à l'école Michelet, nous avait dit : “les enfants, vous vivez des moments exceptionnels, ne les oubliez pas plus tard...” Avec les copains, on se disait que c'était la fin de la guerre et que dans 25 ans on aurait 40 ans, ce serait notre tour, on trouvait ça logique d'aller se battre contre les Allemands (NDLR - après les guerres de 1870 et de 1914). C'est une angoisse que j'ai longtemps portée, même plus tard quand j'entendais parler allemand. Mais elle a disparu grâce au jumelage avec Coburg, où je me suis fait des amis. Car, malgré tout, je pense que c'est une nécessité d'aller vers d'autres cultures. Si on reste dans l'ignorance de l'autre, comment voulez-vous ne pas être gagné par la peur, la méfiance, et donc l'agressivité ?”

## Jean Adolphe

Peu avant son décès, survenu le 17 septembre, Jean Adolphe nous avait fait la gentillesse de nous livrer ses souvenirs. Celui qui allait être Conseiller municipal d'Emile Bèche puis de René Gaillard avait 22 ans à la Libération.

“Depuis 1942, je travaillais avec ma mère, qui était veuve, dans le magasin qu'elle avait créé dans le centre-ville (NDLR - Jean Adolphe avait été réformé pour son handicap). Pendant l'Occupation, à Niort, il y avait des Résistants de toutes tendances, c'est le colonel Chaumette qui les a tous réunis. Mais tous étaient anti-allemand et solidaires, en fait. Nous, les communistes, nous étions contre

Hitler. Beaucoup de tracts étaient distribués pour contrer la propagande allemande. Quand les Allemands sont partis, cela a fait un ballon d'oxygène en ville. Pour moi, le symbole de la Libération, c'est une explosion de joie. Ce 6 septembre 1944, nous étions enfin libérés de la contrainte. Les drapeaux et les symboles de l'occupation nazie ont été brûlés. Le soir, comme beaucoup de Niortais, nous sommes allés danser sur le placis des Halles et place de la Brèche. On était heureux de se retrouver, de rencontrer les copains de tous bords. On faisait des collectes entre nous pour les copains du Parti qui avaient été arrêtés... Certains ne sont jamais revenus.”

### Défilé des FFI dans des véhicules hétéroclites place de la Brèche



Collection privée J.M. Pouplain

## Jacqueline Simon

Aujourd'hui retraitée de l'Urssaf, Jacqueline Simon avait 14 ans à la Libération.

“J'étais collégienne au moment de la Libération. J'ai des souvenirs très flous de cette journée, j'ai davantage été marquée par la guerre, les privations, et surtout le bombardement de la rue de la Gare. Je crois que, pour ne pas traumatiser la gosse que j'étais, on

m'en disait le moins possible. Ce dont je me souviens très bien, en revanche, c'est que nous avions des pièces de un sou avec un trou au milieu. Nous passions de la laine bleue, blanche et rouge, aux couleurs de la France, dans le trou et nous les attachions à une

épingle pour la mettre sur les vêtements. Le jour de la Libération, je garde l'image de l'euphorie des gens, de la foule. Et aussi de nos craintes car toute la France n'était pas encore libérée, il y avait la “poche” de La Rochelle.”



“Les drapeaux nazis ont été brûlés.”

Collection privée J.M. Pouplain

## Jeanine Plessis-Henaff

**Avait une vingtaine d’années à la Libération, son père tenait une épicerie rue Victor-Hugo.**

“Je suis née au 56 rue Victor-Hugo, mon père avait repris l’épicerie de mon parrain. Comme on avait peur des bombardements (NDLR - Michèle, son amie, avait perdu en juin ses parents et son frère dans le bombardement de la Banque de France), nous ne dormions plus rue Victor-Hugo. Un matin, quand nous sommes arrivés, quelqu’un a dit que les FFI étaient à la caserne, les Allemands étaient partis. Peu après, des gens se sont précipités à la librairie allemande et à la maison de la milice pour tout renverser, sans égards pour les livres

ni les documents alors qu’il aurait fallu les garder ! Heureusement, d’autres sont intervenus pour faire cesser ces exactions. Place Saint-Jean, on enlevait les pancartes d’indication en allemand. Ailleurs, une bande d’acharnés qui s’érigeaient en justiciers ont tondu une femme...

Nous étions tout un groupe, nous sommes allés place de la Brèche et à la mairie, on a vu Hudeley arriver. C’était une ambiance terrible, les gens étaient contents, mais on avait peur car les Allemands étaient proches, à La Rochelle. En fait, c’est le 8 mai 1945 que j’ai vraiment fêté la Libération : je n’ai pas dormi de la nuit, comme la plupart des gens d’ailleurs !”

## Roland Quintard

**Aujourd’hui serrurier à la retraite, Roland Quintard avait 15 ans à la Libération.**

“Mon père était serrurier, avenue de Saint-Jean-d’Angély où nous habitons depuis ma petite enfance. Moi, j’étais apprenti serrurier chez monsieur Verger, en face de l’usine Panzani. Pendant la guerre, les soldats allemands de retour du front russe

venaient se reposer à la caserne Du Guesclin. Quand ils parlaient, ils cassaient tout, on allait réparer... Un matin, fin août 1944, j’allais embaucher à vélo comme tous les jours. Tout au long de la route, pas un soldat allemand dans les rues. En arrivant dans le quartier Du Guesclin, j’ai entendu la musique militaire française. J’ai tout de suite compris. Près de la place Chanzy, des femmes étaient tondues. Ce n’est pas un bon souvenir...

A la Brèche, il y avait beaucoup de bruit, tout le monde chantait, tout le monde était heureux. Les drapeaux nazis ont été brûlés. D’ailleurs, je me suis reconnu sur la photo du hors-série sur la Libération qu’a sorti récemment le journal La Nouvelle République ! Je me rappelle aussi très bien avoir vu les soldats allemands qui avaient été faits prisonniers. Le soir, il y a eu des bals partout. Vous vous rendez compte, on n’avait pas eu le droit de danser pendant des années !”



Bruno Derbord

“J’ai entendu la musique militaire française. J’ai tout de suite compris.”

“C’était une ambiance terrible. Les gens étaient contents.”



Collection privée J.M. Pouplain

**Recherches.** Un Niortais fait actuellement des recherches autour d’un réseau de Résistance peu connu dont le QG se situait rue de Brioux et avenue de Limoges. Si vous avez des informations, écrivez à *Vivre à Niort* qui transmettra.

## Remerciements

**La rédaction du *Vivre à Niort* tient à remercier pour leur disponibilité et leur confiance toutes les personnes qui ont témoigné dans ce dossier et qui n’ont pas hésité à prêter documents, photos et souvenirs : Jean Adolphe, Jeanine Plessis-Henaff, Robert Miot, Jean-Marie Pouplain, Roland Quintard, Jacqueline Simon, Erik Surget, André Texier. Nous remercions également le service des Archives municipales et la Médiathèque régionale pour leur aide précieuse.**